

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
 Pour six mois..... 1.50
 Pour quatre mois..... 1.50
 Edition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 28 Juillet 1886

NOTRE JOURNAL

A l'occasion des fêtes de l'investiture du *Pall-win* et pour permettre à nos employés d'y prendre part, notre journal ne sera pas publié demain.

L'ARRIVÉE DE SON ÉMINENCE

DÉMONSTRATION GRANDIOSE

Vers midi et demi, la voiture dans laquelle se trouvait Son Éminence le Cardinal Taschereau accompagné de Sa Grandeur l'Archevêque Duhamel, du Révérend Vicair Legaré et de Son Honneur le maire McDougall, revêtu de ses insignes civiques, arrivait en face des édifices parlementaires suivi d'une foule d'autres carrosses.

La voiture de Son Éminence était tirée par quatre magnifiques chevaux. La procession défila sur la rue Wellington et sur la rue Sussex qu'elle suivit jusqu'à la Basilique que entre une véritable haie vivante. Les résidences sur la rue Wellington étaient décorées, mais c'est sur la rue Sussex que le spectacle était le plus beau.

À part des nombreuses décorations des résidences privées on remarquait deux arcs magnifiques sur la première en face de nos bureaux, "Honneur à notre Archevêque" d'un côté et "Bienvenue à Son Éminence. Welcome." Sur l'arc érigé près de chez M. McKay on lisait au bas des armes papales: "Tu es Petrus" et de l'autre côté: "Ad Multos Annos."

La façade de la Basilique était fort bien décorée en verdure. On y voyait l'inscription suivante en lettres d'or surmontées des armes papales: "Laudemus Viros Gloriosos et Parentes Nostros Habebimus in fide, hunc diem in monumentum."

À l'arrivée à la Basilique, les hauts dignitaires prirent place au bas chœur. Son Éminence le Cardinal occupait le fauteuil du milieu, ayant à sa droite Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Duhamel et à sa gauche M. le Grand-Vicaire Légaré.

La foule dans le temple saint était considérable. Au moment de l'entrée de Son Éminence dans le chœur, on chanta à l'orgue avec beaucoup d'effet le *Vivat! Vivat!*

La première adresse des citoyens fut lue par M. le Dr St Jean; il fut suivi par M. P. Baskerville qui fit lecture d'une adresse en langue anglaise.

Au moment de mettre sous presse, la lecture des adresses se continue. Nous donnerons des détails plus complets dans notre édition de vendredi.

QUÉBEC OU LE NORD OUEST

Plusieurs journaux discutent aujourd'hui la question de savoir s'il vaut mieux encourager nos compatriotes à s'emparer des terres encore incultes dans la province de Québec ou à aller s'établir dans le Nord-Ouest.

La raison offerte en faveur de la province de Québec c'est que sa population sert de base à la répartition du nombre de représentants pour les autres provinces. Plus la population de la province de Québec sera considérable, moins les autres provinces auront chance de voir augmenter le nombre de leurs députés, tandis que si à l'émigration de nos compatriotes vers les États-Unis nous ajoutons leur migration vers Ontario et le Manitoba, ces provinces verront leur population s'augmenter d'autant, et lors de la prochaine répartition des sièges électoraux, après le recensement de 1891, le nombre de leurs députés augmentera encore.

Les bureaux de Québec à Ottawa. Voyant l'importance que prenait cette ville, les MM. Duverny s'étaient empressés d'y établir un journal, le *Canada*, avec M. Elzéar Gérin comme rédacteur. Celui-ci, partant pour la France, je le remplaçais, fin de juillet 1866.

Le *Canada* paraissait tous les jours, large format. Nous ne recevions les journaux de Montréal que le lendemain de leur publication. La vallée de la rivière Ottawa entretenait ainsi un organe qui pouvait figurer avec honneur dans les cabinets de lecture et dans les maisons particulières. Les chemins de fer, en abrégant les distances, nous apportent à présent les feuilles de nos confrères éloignés à l'heure même où nous mettons sous presse — et cette concurrence des grands centres a réduit notre journal à ses proportions actuelles.

Nous étions plusieurs à alimenter le *Canada*, de prose et de vers. Les employés du gouvernement s'en mêlaient, sans toutefois toucher à la politique. Nous étions cités continuellement par les autres journaux, à cause de la variété de nos études.

À mesure que les employés arrivaient de Québec, on les introduisait à l'Institut. Le premier inscrit dans le registre de ce corps fut René Steckel, ingénieur aux Travaux Publics, bon fils de l'Alsace, devenu canadien comme si c'était là son état naturel.

L'Institut était notre lieu de rendez-vous, le foyer national, le point de repère des nouveaux venus. Durant bien des années, j'y ai prononcé des discours qui ont doucement endormi les auditeurs. La flûte de Steckel s'y fait encore entendre, les soirs de gala.

Pour dire adieu à Gérin et recevoir celui qui allait essayer de le remplacer, Duverny voulut nous réunir à table. Une circonstance fortuite rendit ce dîner pittoresque. Le cheval d'un cultivateur des environs de la ville, butta dans la rue, vis-à-vis notre atelier et se cassa la patte; il fallut l'abattre. M. Joseph Aumonid fit venir un boucher, et, avec la permission du propriétaire, nous enlevâmes les plus belles pièces de viande de l'animal. Ce fut un repas de gourmets! Nous étions dix. La bête était jeune et vaillante — ce qui veut dire succulente. Tendre comme la chair de l'original. Accommodée à toutes les sauces. Potage, rôti, bouilli, pâté — il y en eut sous toutes les formes. Cinquante-deux mois plus tard, au siège de Paris, on mangeait du cheval, mais avec répuance. Ottawa savait mieux faire les choses!

Avant 1866 j'avais mangé du rat, du singe, du chat et du chien, et j'avais mangé aussi de la viande de cheval. Les Parisiens n'ont pu que nous imiter en 1870. D'ailleurs les Français des bords de la Seine ne sont pas tous journalistes. Parlez-moi d'un rédacteur qui a bon estomac! Ses articles s'en ressentent. La presse nous oblige à manger de tout. Si le mets est étrange parfois, raison de plus pour le bien digérer. Heureux l'écrivain qui possède un grand pouvoir stomacal. Du berceau à la tombe il s'en trouve bien.

Napoléon Duverny était un cœur d'or. Il se donnait à ses amis. Ses employés devenaient ses enfants. Je n'ai pas connu d'homme moins rancunier. Aussitôt passé, le fait était aussitôt oublié. Son père et lui ont pratiqué le pardon des injures mieux que personne. On les combattait, on les criblait de coups, mais on les aimait. Les Duverny, le père et les deux fils, rendaient des services aux

SOUVENIRS

Ce soir, à huit heures, il y aura vingt ans que je suis venu à Ottawa prendre la rédaction du *Canada*.

J'arrivais des frontières, en uniforme rouge et la figure bronzée comme un Sauvage. La première femme qui m'aperçut attira l'attention de ses voisines sur le "soldat nègre." C'est ainsi que le beau sexe me fit les honneurs de la Capitale.

A neuf heures, nous étions réunis au bureau du *Canada*, rue York, en face de l'Institut Canadien actuel: Duverny, Gérin, Provencher, Gélinas, Dunn, Blain, Robichaud.

Le surlendemain, j'avais un article dans le journal, et depuis ce moment, je n'ai guère cessé ma collaboration.

L'automne de 1865, le gouvernement avait commencé à transporter

gens, comme s'ils eussent été riches. Ne demandant rien pour eux-mêmes, ils enfonçaient les portes de partout pour aider, protéger, supporter, pousser un ami. Quelle somme de reconnaissance plusieurs d'entre nous leur doivent!

Le père a laissé une mémoire sans tache. Les fils n'ont à se reprocher que d'avoir obligé quelques ingrats. Rien d'étroit chez les Duverny. Tant pis pour ceux qui abusent de leur obligeance. Un ancien journaliste me disait: "Un tel parle contre les Duverny: c'est qu'il leur doit quelque chose." Les Duverny ont toujours payé leurs dettes; jamais ils n'ont tracassé leurs débiteurs. Au point de vue d'un certain monde, ceci est du désordre, oui, mais du bon côté.

Quand Napoléon Duverny avait sa parole, il la tenait. Si quelqueun le trompait, il allait droit à cet homme et lui disait: "Vous m'avez blagué; c'est un mauvais jeu; sachez cela; vous n'y gagnerez rien; je vous pardonne." Et celui qui avait tenté de se jouer de lui, l'admirait.

Il n'avait d'amitié que pour les gens sincères. S'il découvrait dans son cercle un caractère fourbe, il le traitait par la suite avec politesse, voilà tout. Jamais de chicane. Il aimait mieux rire que de se fâcher.

Celui qui parcourerait la liasse du *Canada* relèverait la liste de tous les progrès accomplis par les Canadiens Français dans notre ville depuis vingt ans. Ce journal a servi de tribune à ceux qui pensent et qui désirent marcher avec le siècle. Il a derrière lui une belle carrière. Je ne crois pas qu'on puisse lui reprocher de faute grave. Quant à moi, je suis fier de lui en 1886 que je l'étais en 1866.

C'est une œuvre de dévouement que de soutenir une publication semblable, malgré les désavantages pécuniaires qu'elle entraîne, car il est entendu qu'elle ne rapporte pas d'argent. C'est pour la cause nationale que nous travaillons ici.

Aidons le *Canada* de tout notre pouvoir. Nos efforts ne seront pas perdus. Et s'il vient quelque jeune homme de bonne volonté s'établir parmi nous, enrôlons-le sous la bannière du journal — quand même il porterait un uniforme militaire et qu'il aurait une figure de nègre.

Lecteurs, j'ai cru devoir vous rappeler ces souvenirs. Veuillez les prendre en bonne part. Après vous avoir dit pendant vingt ans: à continuer, je suis prêt à écrire encore, si vous le voulez.

BENJAMIN SUITE.

Gare les Amorces

Parce que des pièges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'expérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve: c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et d'implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement: d'un côté craignant ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'à aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaiselle, Verrierie, Ferronnerie, Batterie de Cuisine, Contellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
 GERANT
 Vis-à-vis le Gros Orme
 Rue Principale, Hull

B. G.

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

CHEVRIER FRERES

466, RUE SUSSEX.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

CHEVRIER FRERES

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs. Vendue seulement par **C. McDIARMID**, 163, rue Spark.

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.

Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'à aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaiselle, Verrierie, Ferronnerie, Batterie de Cuisine, Contellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,
 GERANT
 Vis-à-vis le Gros Orme
 Rue Principale, Hull

B. G.

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

CHEVRIER FRERES

466, RUE SUSSEX.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

CHEVRIER FRERES

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs. Vendue seulement par **C. McDIARMID**, 163, rue Spark.

Chevrier Freres

466, RUE SUSSEX.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES

ARTICLES

Sacrifiés à moitié Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.

Patinoir à Roulette

Opéra Comique durant l'été

LUNDI, 19 JUILLET, Et le reste de la semaine, la grande pièce de Gilbert et Sullivan,

"PIAFORE"

On la joue elle qui aime un matelot Avec toute la troupe dans les rôles principaux de la pièce.

Matinée Mercredi et Samedi.

Admission, 15, 25 et 35 cts. Sièges réservés en vente chez Nordheim, rue Sparks.

En active préparation: **FANCHON!** Comédie-Drame en 4 actes.

VENTE A MOITIE-PRIX

MODES

WOODCOCK

Magasin populaire de Modes, 39 Rue Sparks.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

CHEVRIER FRERES

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs. Vendue seulement par **C. McDIARMID**, 163, rue Spark.

ANNONCES NOUVELLES

AUX BARBIERS—On a besoin de trois barbiers de première classe, stable et de bonne conduite, les milleurs gages seront données. Chez M. Milles—London et Paris works, Canada.

INSTITUTEUR DEMANDE
On demande un instituteur pour l'école de la Section No 2, Village Chapeau. Un instituteur catholique Romain possédant un diplôme élémentaire pour l'enseignement de la langue française et anglaise. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

TERENCE SMITH
24 juillet 1886
Ottawa, 27 juillet 1886—3m

TERRE A VENDRE—Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec bâtiments, etc., etc. Conditions favorables. S'adresser à M. Octave Bailne, Sarsfield, comté de Russell.

Ottawa, 7 juin 1886—2m.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada".

ON DEMANDE
Pour le township de Cumberland No 11, une maîtresse d'école pouvant enseigner l'anglais et le français. S'adresser à
ISAAC LALONDE
St Joseph d'Orléans
Province d'Ontario
22 juillet 1885—3 S

A VENDRE
Le soussigné offre en vente plusieurs bons chevaux de travail, express, tombereaux, charrettes à bois, selages, etc., etc. et un lot de bois de moulin, le tout à très bonnes conditions.
S'adresser à
O. B. CHARLEBOIS,
No. 301, rue Clarence.
7 juillet

NOUVEAU MAGASIN
DE
PEINTURE ET TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.
Peintures, Huiles, Fincaux Blancs, Vernis, etc.
ASSORTIMENT COMPLET.
Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,
Vis-à-vis le magasin de T. Birckitt.
J.-Bte. DUFORD.
16 avril 1886—3m

De la Cour Supérieure—Montréal
Province de Québec, JOHN BRECKON, District d'Ottawa, de la Cité d'Ottawa, No. 2346.

Demandeur, contre la compagnie dite THE LAURENTIAN FIRE INSURANCE COMPANY, Défendeurs, à savoir :
1. Tous les droits titre et intérêt des diés défendeurs dans et aux mines, minerais et droits miniers dans, sur et sous ces lopins ou morceaux de terre connu et décrit comme suit à savoir : comme la moitié sud du lot numéro neuf, dans le quatrième rang du canton de Hull, et connu dans le plan officiel et livre de renvoi du dit canton de Hull, comme les lots numéros 96 et 97; sujet à un royaume de 75 centus par année, payable sur tout phosphate extrait de ce lot.

2. Dans et sur et au-dessous de ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié est du lot numéro 14, dans le 7e rang du canton de Templeton, dans le comté d'Ottawa, et connu aux plan officiels livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot 14.

3. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme les lots nord des lots 16 et 17, dans le septième rang du dit canton de Templeton, et connu aux plan officiels et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme les lots numéros 16a et 17a.

4. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié nord du lot numéro 10, dans le 8e rang du dit canton de Templeton, et connu aux plan officiels et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot numéro 10a, pour une période de 30 ans, à compter et commencer le 21e jour de janvier 1878; sujet à une royauté de 50 centus par tonneau sur tout le phosphate extrait et employé au dit lot en dernier lieu mentionné durant la dite période.

5. Sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié ouest du lot 15, dans le 8e rang du dit canton de Templeton, comme le lot numéro 15.

6. Descript comme la moitié est du lot numéro 10, dans le neuvième rang du dit canton de Templeton, et connu aux plan officiels et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot numéro 10a; sujet à une royauté de 50 centus par tonneau sur tout phosphate extrait et employé au dit lot en dernier lieu mentionné durant la dite période.

7. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre décrit comme la moitié ouest du lot numéro 25, dans le treizième rang du canton de Templeton, et connu aux plan officiels et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme le lot numéro 25b.

8. Dans et sur et sous ce certain lopin ou morceau de terre connu et décrit comme les lots 22 et 23, dans le troisième rang du dit canton de Templeton, et connus aux plan officiels et livre de renvoi du dit canton de Templeton, comme les lots numéros 22, 23a, 23b, 23c, 23d, 23e, 23f et 23g.

Vente au bureau du régistateur pour le comté d'Ottawa, en la cité de Hull, le SIXIEME jour d'AOUT prochain, à DIX heures de l'avant-midi.
LOUIS M. COUTLEE
Bureau du Shérif.
Aylmer, 27 juillet 1886

Chandeliers pour l'illumination !
10 cts. la douzaine.

E. G. LAVARDURE

Grande Soiree Musicale
Donnée en l'honneur de Sa Grâce

Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa
A l'occasion de l'investiture du Pallium,
JEUDI, 29 JUILLET,
L'INSTITUT CANADIEN.

Cette grande soiree musicale, organisée par M. le Dr. Prevost, avec le concours des artistes et principaux amateurs de la Cité, servira de clôture aux solennités du 28 et de 29 courant, et les prix d'admission ont été fixés comme suit :

Premiers sièges de la salle - 75cts
Deuxième section " - 50 " " "
Galeries " - 25 " " "

Les billets sont en vente aux endroits qui suivent, savoir : Chez M. Boucher, (magasin de M. Ormes et fils), rue Sparks; O. Gagné, marchand, rue Wellington; N. Larue, vis-à-vis la station du Pacifique; Jos. Côté, manœuvrier, rue Rideau; A. D. Richard, marchand, rue Sussex; G. Guillaume, libraire, rue Sussex; Alex. Foley, ferblantier, rue Dalhousie; Dr. Voligny, rue Dalhousie; A. Morin, épicer, rue St Patrick, Ste Anne, et à l'Institut, le soir du concert.

Vive Léon XIII

PELERINAGE

Sainte-Anne de Beaupré

Le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré sous la direction des Révérends Pères Oblats de Hull est définitivement fixé à **Mardi, 3 Août.** Ce pèlerinage se fait avec la bienveillante autorisation de Sa Grâce Monseigneur Duhamel, Archevêque d'Ottawa.

Les pèlerins partiront par l'Atlantique, du dépôt des Chaudières, près de la gare Union, le 3 août, à 8 1/2 hrs, du matin, et seront de retour le 5, vers 7 hrs. du soir.

Toutes les mesures sont prises pour donner entière satisfaction. Les chars seront de première classe et bien pourvus d'eau. Des chars urbains, en nombre suffisant, seront sur la place Charboillez, près du dépôt Bonaventure, pour la commodité des pèlerins.

Le prix du billet, aller et retour, y compris le quai à Sainte-Anne et un livre contenant le programme du pèleri, l' Ave-Marie, Stella, le Magnificat, les Cantiques, des prières à Sainte Anne, est de **\$3.10.** Des billets de pèlerinage sont en vente au Collège d'Ottawa, chez M. Guillaume, libraire, rue Sussex, et chez les Révérends Pères Oblats, de Hull.

Les personnes qui désiraient d'acquiescer quelque temps à Montréal ou à Québec, pourront se procurer des billets d'extension aux prix suivants :

Montréal, 15 jours	\$4.00
" 30 "	4.50
Québec, 15 "	5.00
" 30 "	5.50

Pour les billets d'extension et pour les cabines, s'adresser au
R. P. CAUVIN, Hull,
Hull, 12 juillet 1886.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES
adressées au soussigné, et portant la mention "Soumission pour charbon, Ateliers publics," seront reçues jusqu'à **LUNDI, le 2 Août** prochain, pour

Fournir du Charbon
à tous les édifices publics fédéraux, ou à l'un quelconque de ces édifices.

Les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et signées par les soumissionnaires mêmes.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme "égal à cinq pour cent" du total de la soumission. Ce chèque sera confié et le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou si le ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministre ne s'engage à accepter ni le plus bas, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
A. GOBEL,
Secrétaire
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 5 Jul'et 1886.

Thomas Leblanc,
TAILLEUR

viendra ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.
N. B.—Hardes fines une spécialité

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTCH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—1a

Cour de Police
28 juillet—John Hokey, ivresse, \$3 d'amende; James Gorman, Ellen Duffey et Maurice Stuart, même offense, acquittés; Tom Hogan, conduite de désordre, \$5 et \$2 de frais; Frédéric Schroder, vol d'une montre d'argent la propriété de M. Fred Graham, en conséquence du témoignage de sa bonne conduite jusqu'alors n'est condamné qu'à un emprisonnement d'une semaine. Le jeune Forest accusé du vol chez MM. Blyth et Kerr est renvoyé à demain.

Amusements
La saison des théâtres est finie pour le temps que durent les chaudières. Au Rond Royal, la compagnie d'Opéra de New York a terminé son engagement lundi soir. Au Grand Opéra, le propriétaire fait faire des améliorations pour l'automne, époque à laquelle nombre d'excellentes compagnies viendront visiter Ottawa. A la salle de l'Institut, il n'y a aucune compagnie de théâtre en permanence depuis longtemps. Demain soir, cependant, c'est dans cette salle que se donnera le grand concert en l'honneur des dignitaires de l'Eglise, après lequel la salle sera de nouveau fermée pour le reste de l'été.

En revanche, si les théâtres sont fermés, les excursions de plaisir ne manquent pas. On en organise de nouvelles toutes les semaines. Il fait si bon d'aller sur l'eau durant ces chaudes journées !

ECHOS DE HULL

Nouveau bureau
M Achille Talbot a ouvert son bureau d'avocat dans le bureau de M. le notaire Desjardins, rue Principale.

Illumination
Ce soir la ville de Hull sera illuminée. Les citoyens n'ont rien épargné pour faire des préparatifs dignes des hôte illustres qui sont aujourd'hui dans la Capitale.

Perdu
Depuis dimanche 25 août—Une vache rouge avec tache blanche sur le front, celui qui donnera des informations à M. J. B. Arrber, rue du Lac sera généreusement récompensé.

L'EXCURSION DU FRONTENAC
J'arrive de l'excursion au clair de lune à bord du vapeur *Empress* et je suis encore tout réjoui du charmant voyage qu'il m'a été donné de faire.

Cette excursion a été bien réussie et les organisateurs méritent des félicitations. Il était près de 8 heures lorsque le *Empress* fit entendre son dernier coup de sifflet, ayant à son bord près de 300 personnes. Sur les abords du quai une foule immense s'était groupée pour assister au départ des excursionnistes. La "Lyre Canadienne" s'était fait entendre le bateau se mit en marche aux acclamations de centaines de personnes à son bord et stationnant à tous les endroits sur la côte. Où la vue s'étend sur la rivière.

A bord, la gaieté la plus vive ne cessa de régner un instant. Tous semblaient heureux de s'éloigner de la poussière de la ville durant quelques heures pour respirer l'air frais de la rivière et admirer les bords enchanteurs de l'Ottawa. Vieux et jeunes s'amusèrent également et les gais propos, les francs éclats de rire se mêlèrent bientôt avec les voix des chanteurs au piano et les accords mélodieux d'une musique au son duquel tourbillonnaient danseurs et danseuses.

Un programme choisi fut exécuté par la "Lyre Canadienne" dans le grand salon du bateau. Un quatuor par M.M. Gauthier, Beaudry, Papineau et Mathé fut acclamé avec grand enthousiasme. Sur les bords de la rivière, à différents endroits, le passage des excursionnistes était salué par des pièces pyrotechniques du plus bel effet. C'est surtout lorsque le bateau passa près de l'île où sont campés nombre de jeunes gens de la capitale que les fusées redoublèrent de même que les exclamations.

Durant le voyage, les organisateurs de l'excursion, M. A. C. Larose, président du Club de Raquettes "Frontenac" et les membres de ce club se multiplièrent pour se rendre agréables à tous. M. le capitaine Bowie, comme toujours d'ailleurs, fut affable et sut faire les honneurs de son coquet palais flottant d'une manière digne d'éloges.

Après un des plus charmants voyages sur l'eau, qu'il soit possible de désirer—une température magnifique—les excursionnistes furent de retour quelques minutes après 11 heures enchantés de leur excursion et se promettant bien de ne jamais manquer de prendre part à des voyages organisés par les messieurs du club de raquettes Frontenac.
G. U. Du PLAISIR.

BULLETIN COMMERCIAL

Achetez vos meubles, effets et vos poêles à la Maison Economique, No 353 rue Wellington.
14 juillet—3m.

Chapeau de paille, 5 cts. P. Rochon.

LE TEINT—La "Lotion Persienne" rajeunit le teint et lui rend l'éclat du jeune âge. En vente chez tous les pharmaciens.

Beaufort No 1 à 7 cts la lb. à la maison d'Epargne.

Actualité
Une grande variété d'objets de piété d'images et de livres pour la dévotion à Ste Anne etc. etc.
Se vendent actuellement aux magasins de
P. C. GUILLAUME
No 455 Rue Sussex, et Coin des rues Sussex et York

TRIPLE ACTION—Il y a de la dyspepsie de l'estomac, la dyspepsie des intestins et la dyspepsie du foie, suivant que l'un ou l'autre de ces trois organes est affecté. Le Remède du Dr Sey, en rendant à ceux qui souffrent, en les stimulant et renforçant, agit graduellement la source d'un nombre infini de maladies.

"Les Canadiens" portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant les remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mon tour leur offrir un assortiment complet de montres, bijoux, jons de mariage, etc., etc., à des prix que je ne veux dire qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être.
Chaque article est garanti et je représenterai sinon la vente est nulle.
H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

RESULTAT—En prenant régulièrement les "Amers Indigènes," vous sentez votre sang se purifier et s'enrichir, la digestion devenir facile, et tout le système prendre une vigueur inaccoutumée. Le résultat c'est la santé.

Couchettes en bois dur, d'un beau fini (double) depuis \$1.50 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington.
14 juillet—3m.

Corps et catégories, 25 cts. P. Rochon.

Nouvelles inventions
MM. Honoré F. Brenot et Cie. viennent d'être nommés seuls agents dans la province d'Ontario et Québec pour la vente de deux nouvelles inventions qui devront se trouver dans toutes les familles.

Ces inventions sont une roue à l'centrique au moyen de laquelle on tient les fenêtres ouvertes et fermées de la manière la plus aisée et une corde à linge avec coupe-glace dont toutes les ménagères reconnaîtront l'utilité. Prix très bas et commandes exécutées avec promptitude.
S'adresser au numéro 59 rue Albert, cité de Hull à
MM. BRENOT & CIE.
Seuls agents.
Ottawa 25 juin 1886—1m

Ettoffe à robe à 5 cts. P. Rochon.

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viande saines de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile. M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

Beaufort No 1 à 7 cts la lb. à la maison d'Epargne.

AU PETIT NEGRE
520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes, d'une paille et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

FFUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

—Comment, mademoiselle ne s'est pas couchée !... fit cette fille surprise.
—Non !...je me suis endormie sur ce fauteuil et je m'éveille à l'instant. Il est inutile de parler de cela.

Elle avait pris les roses, et tout en les disposant dans un grand vase du Japon, elle bailla qu'elle paraît la source d'un nombre infini de maladies.

Mlle Blanche avait préparé une excuse, elle la donna d'un ton si doux que la parente pauvre en fut saisie, comme d'un miracle.
M. de Courtemieu n'était guère moins intrigué.

—De quelle nouvelle lubie cette contenance était-elle la préface pensait-il.
Il devint inquiet pour tout de bon, quand, au moment où il se levait de table, sa fille lui demanda un instant d'entretien.

Il la précéda dans son cabinet, et dès qu'ils furent seuls, sans laisser à son père le temps de s'asseoir, Mlle Blanche le supplia de lui apprendre sans réticences tout ce qui avait dû se passer et se dire entre le duc de Sairmeuse et lui, si les conditions d'une alliance étaient arrêtées, où en étaient les choses et enfin, si Martial avait été prévenu et ce qu'il avait répondu.

Sa voix était humble, son regard humide, tout en elle trahissait la plus affreuse anxiété. Le marquis était ravi.
—Mon imprudent a voulu jouer avec le feu...se disait-il en caressant son menton glabre, et par ma foi ! elle s'est brûlée.
Ce moment le vengeait déceussement de quantité de coups d'épingles qui lui cuisaient encore.

Même, la tentation d'abuser de son avantage traversa son esprit. Il n'osa, craignant un retour.
—Hier, mon enfant, répondit-il, le duc, de Sairmeuse m'a formellement demandé ta main, et on n'attend que ta décision pour les démarches officielles... Ainsi, rassurez vous, belle amoureuse, vous serez un jour duchesse.

Elle cacha son visage entre ses mains, pour dissimuler la rougeur que ce mot amoureux faisait monter à son front. Ce mot jusqu'alors lui paraissait qualifier une monstrueuse faiblesse, indigne et inavouable.

—Tu sais bien ma décision, père, balbutia-t-elle d'une voix à peine distincte, il faut nous hâter...
Il recula, croyant avoir mal entendu.

—Nous hâter ? répéta-t-il.
—Oui, père, j'ai des craintes.
—Et lesquelles, bon Dieu ?...
—Je te les dirai quand je serai sûre, répondit-elle en s'échappant.

Certes, elle ne doutait pas, mais elle voulait voir de ses yeux, étant de ces âmes qui jouissent une âpre et affreuse jouissance à descendre tout au fond de leur malheur.
Aussi, dès qu'elle eut quitté son père, elle força tante Médie à s'habiller en toute hâte, et, sans un mot d'explication, l'entraîna au bois de la Rèche, à un endroit d'où elle apercevait la maison de Lacheneur.

C'était le jour où M. d'Escorval était venu demander une explication à son ancien ami. Elle le vit arriver d'abord, puis, peu après, arriva Martial...
On ne l'avait pas trompée...e- le pouvait se retirer.

Mais non. Elle se condamnait à compter les secondes que Martial passerait près de Marie-Anne...
(A suivre)